

# TRACES<sup>57</sup> DE MÉMOIRE



PB-PP | B 19464  
BELGIE(N) - BELGIQUE

## PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

UNE PUBLICATION TRIMESTRIELLE DE  
L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2025



Préface  
p. 2

Actualité  
**L'ART POSTCOLONIAL**  
p. 3

Approfondissement  
**DYNAMIQUES, FORMES  
ET IMPACT**  
p. 6

Biblio  
p. 13

Auschwitz  
**AUSCHWITZ ENTRE  
1270 ET 1815**  
p. 14

Interrogation  
**QU'EST-CÉ QUE LE  
COLONIALISME?**  
p. 16 + fiche pédagogique p. 19

Il y a un siècle  
p. 20

No comment  
p. 22

Réflexion  
**LE COLONIALISME  
MUSÉIFIÉ**  
p. 23

Le saviez-vous ?  
**LE NÉPAL CONTRE LA  
BRITISH EAST INDIA  
COMPANY**  
p. 26

Varia  
p. 30



## LA COLONISATION DE L'ANTIQUITÉ AU 19<sup>e</sup> SIÈCLE

APRÈS LECTURE, MERCI DE  
ME PASSER À VOS COLLÈGUES

# Chère lectrice Cher lecteur



Cette année, *Traces de mémoire* s'intéressera à la colonisation : un chapitre crucial de l'histoire mondiale qui fait toujours débat. Chacun de nos quatre numéros annuels sera consacré à un aspect particulier de ce thème, dont nous proposerons une analyse aussi critique, nuancée et complète que possible. Le numéro que vous avez dans les mains est une chronologie qui s'étend de l'Antiquité aux années 1800. Le numéro 58 reviendra sur les événements historiques du 19<sup>e</sup> siècle, auxquels la Belgique doit son statut d'ancienne puissance coloniale. Le numéro 59 se concentrera sur les entreprises coloniales des puissances de l'Axe pendant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, nous nous attaquerons, dans le numéro 60, aux thèmes complexes de la décolonisation et de la colonisation aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles.

Nous étudierons la colonisation sous différentes perspectives : motivations économiques, rapports de force, échanges culturels, héritage colonial... À une époque de quête identitaire, de remise en question des héritages culturels et de détérioration des relations internationales, la colonisation est un sujet plus pertinent que jamais, qui peut notamment servir de catalyseur pour des discussions sur la justice, la réconciliation et le cheminement vers une vision commune pour l'avenir. Le choix de ce thème annuel répond également aux demandes de plusieurs enseignants qui s'interrogent sur la manière d'aborder avec leurs élèves ce sujet incontournable, mais sensible.

En explorant la colonisation dans toute sa complexité, nous entendons non seulement contribuer à la conscience historique, mais aussi livrer une vision plus nuancée du monde dans lequel nous vivons – une base indispensable à la construction d'une société plus inclusive. L'équipe de *Traces de mémoire* vous souhaite une enrichissante plongée dans ce nouveau thème annuel.

**Frédéric Crahay**  
**Johan Puttemans**  
Rédacteurs en chef  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

# UNE MISE EN FORME DES CRITIQUES ET DES QUESTIONNEMENTS L'ART POSTCOLONIAL

## Première partie

Lorsqu'il est question de colonisation, le terme « artistes contemporains » recouvre un éventail assez large. Il englobe en effet les artistes qui s'intéressent directement à l'histoire et aux répercussions du colonialisme, mais aussi ceux qui explorent des thématiques plus vastes telles que l'injustice sociale, l'inégalité et le déséquilibre des pouvoirs, qui ont bien souvent des ramifications communes avec les conséquences historiques et persistantes du colonialisme. Même si ces artistes ne les qualifient pas explicitement d'œuvres « sur » le colonialisme, leurs réalisations ont donc de quoi nourrir les discussions sur l'impact de celui-ci sur les sociétés contemporaines. Nous commencerons par présenter deux artistes de renommée internationale qui abordent le thème de la « colonisation » à leur manière. Yinka Shonibare évoque le colonialisme, l'identité et les rapports de pouvoir à travers des peintures, des photos, des vidéos et des installations. D'autres artistes, comme Arpita Singh, ne s'attaquent pas directement au colonialisme, mais traitent de thèmes tels que le malaise social, les crises humanitaires et les narrations historiques, qui peuvent entrer en résonance avec l'expérience des peuples colonisés. Les artistes postcoloniaux forment en réalité une catégorie assez hétérogène, car leurs réflexions sur les effets tenaces de la domination coloniale les amènent bien souvent à s'interroger sur des sujets comme les identités nationales et culturelles et l'ethnicité. En général, ils jettent aussi un regard critique sur les récits historiques et revendiquent haut et fort leur héritage culturel.

**Yinka Shonibare**, est né en 1962 à Londres. Il a étudié les beaux-arts à la *Byam Shaw School of Art* de Londres (1989) avant de poursuivre sa formation à la *Goldsmiths University of London*, où il a obtenu un diplôme de master (1991).

Sa pratique interdisciplinaire incorpore des références à l'histoire de l'art et à la littérature occidentales, afin de remettre en question la légitimité des identités culturelles et nationales contemporaines dans un contexte globalisé. Son travail explore les thèmes des races et des classes, ainsi que la construction d'identité et les relations complexes qu'entretiennent l'Afrique et l'Europe dans leurs histoires économiques et politiques respectives.

En 2004, il a été nommé pour le Turner Prize. Élu membre de la *Royal Academy* de Londres en 2013, il a été nommé Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique en 2019. Son installation *The British Library*, achetée par le groupe Tate en 2019, est actuellement exposée à la *Tate Modern* de Londres. Shonibare a reçu le prestigieux *Art Icon Award* de la *Whitechapel Gallery* en 2021. En novembre 2022, il a lancé la *Guest Artists Space (G.A.S.) Foundation*.

En 2024, la galerie *Serpentine South* de Londres a présenté une exposition personnelle de l'artiste intitulée *Suspended States*. Le travail de Yinka Shonibare a également été mis à l'honneur au pavillon nigérian de la Biennale de Venise 2024 dans le cadre de l'exposition de groupe *Nigeria Imaginary*. Ses œuvres se sont fait une place dans les collections de nombreux musées réputés du monde entier, notamment la *Tate Collection* de Londres, le *Victoria and Albert Museum* de Londres et le *National Museum of African Art* du Smithsonian Institute de Washington.

**Arpita Singh**, née en 1937 à Baranagar, en Inde, est vraisemblablement la première artiste féminine d'Inde à s'être mise à peindre sa réalité domestique pour revendiquer la validité de ce thème. Après le décès de son père, elle a quitté ses habitudes et sa maison de Calcutta pour rallier Delhi avec sa mère et son frère. Faute de papier disponible, la jeune Arpita dessinait sur tout ce qui lui passait sous la main, des prospectus aux catalogues dont les textes imprimés se retrouvaient intégrés à ses croquis. Elle était irrésistiblement attirée par les panneaux publicitaires, les enseignes, les tracts et les journaux. Fascinée par d'anciennes cartes et profondément touchée par certaines scènes de films, elle leur a donné corps dans son style visuel distinctif. Les créations d'Arpita révèlent des figures humaines grotesques dont les côtes et les vertèbres sont exposées à la vue. Ses premières œuvres laissaient entrevoir une petite fille ou une femme morose qui tentait de se frayer un chemin dans un monde incompréhensible. Dans ses travaux plus récents, elle semble toutefois avoir fait la paix avec ce monde et gagné en contrôle, quittant ses intérieurs domestiques pour se mouvoir dans le grand théâtre de la vie. Pendant près de cinq ans, entre 1976 et 1981, elle s'est exclusivement consacrée au dessin et à l'exploration des supports graphiques. À travers des objets, des formes, des couleurs et, plus récemment, des textures, ses œuvres évoquent un moment de la journée ou une humeur, un sentiment de bonheur ou de joie, de lassitude ou de chagrin. L'émancipation de la femme et les émeutes anti-sikhs de 1984 ont changé à jamais sa vision personnelle du monde. Le personnel est devenu politique.



[yinkashonibare.com](http://yinkashonibare.com)

Decolonised structure: Queen Victoria, 2022



[arpita-singh.com](http://arpita-singh.com)

# La colonisation, de l'Antiquité au début du 19<sup>e</sup> siècle

## DYNAMIQUES, FORMES ET IMPACT

*La colonisation est un phénomène qui a fondamentalement changé le cours de la civilisation humaine. Des premiers établissements grecs et phéniciens autour de la Méditerranée à l'expansion massive de l'Europe en Amérique, la colonisation a transformé de nombreuses sociétés, économies et cultures. Le présent article explore trois grandes périodes au cours desquelles la colonisation a joué un rôle déterminant : l'Antiquité méditerranéenne (8<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), le Moyen Âge (6<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> siècle) et l'époque moderne (1492-1800). À chaque période correspondent différentes formes de colonisation doublées d'ambitions spécifiques – des nouvelles cités fondées par les apoikiai grecs à la conquête de nouveaux continents par les Européens, en passant par les comptoirs de commerce établis par Venise et Gênes au Moyen Âge. Si les motivations n'ont pas beaucoup changé au fil des siècles (exiguïté des terres, tensions politiques, expansion religieuse), on ne peut pas en dire autant des méthodes et des conséquences. Là où la colonisation antique donna lieu à des échanges et à un enrichissement mutuel des cultures en contact, la colonisation moderne fut synonyme de catastrophes démographiques, d'asservissement par la violence et de dépendance économique persistante. La présente analyse montre que la colonisation ne fut pas qu'une quête d'expansion et de domination ; ce fut aussi une histoire de diffusion culturelle et de transmission de savoir-faire technologique qui a contribué à forger le monde d'échanges que nous connaissons aujourd'hui – avec tous ses bons et ses mauvais côtés.*

### *Les causes de la colonisation dans l'Antiquité*

Les expéditions coloniales antiques s'expliquent par plusieurs facteurs. En Grèce, la *sténochôria*, le manque d'espace et de terres exploitables, joua un rôle prépondérant. La croissance démographique, accélérée par une amélioration du climat et des techniques agricoles, mit à rude épreuve des régions pour ainsi dire déjà stériles. Non seulement la quantité de terres arables était limitée, mais, en cas de décès de leur propriétaire, celles-ci étaient en outre équitablement divisées entre les héritiers mâles, ce qui ne fit que les morceler davantage. La fragmentation des héritages

familiaux et l'endettement des petits propriétaires fonciers poussèrent de nombreux habitants à s'exiler dans l'espoir de trouver ailleurs un moyen d'assurer leur subsistance et leur liberté. À ces considérations économiques et sociales s'ajoutaient par ailleurs des motivations politiques, le régime aristocratique, cavalier et répressif en vigueur dans certaines villes encourageant les citoyens à partir à la recherche de meilleures conditions de vie. Enfin, divers groupes se laissèrent porter par une soif d'aventure couplée à l'ambition de contrôler des routes commerciales stratégiques. Pour les Phéniciens, la colonisation fut surtout une quête de nouveaux

marchés commerciaux et de nouvelles terres censées compenser le rétrécissement d'un territoire menacé par de puissants voisins et en proie (déjà !) à une crise climatique. Les Phéniciens, qui étaient d'excellents navigateurs, établirent sur le littoral méditerranéen d'innombrables comptoirs de commerce dont Carthage reste le plus connu.

### *La colonisation grecque (8<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*

La première grande période de colonisation grecque se situe entre la moitié du 8<sup>e</sup> et la moitié du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lorsque les Grecs établirent des villes le long des côtes de la Méditerranée et

de la mer Noire. Cette colonisation fut une sorte de prolongement du mouvement qui avait vu des colons grecs traverser la mer Égée pour rejoindre l'Asie Mineure et y fonder des cités, quelque part entre le 11<sup>e</sup> siècle et le début du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La colonisation grecque se déroula en deux grandes vagues. La première se limita à des régions assez proches comme le sud de l'Italie, la Sicile et les détroits environnants, mais la seconde s'étendit à l'ensemble du bassin méditerranéen et des terres entourant la mer Noire. Comme il s'agissait d'expéditions indépendantes, les Grecs qui s'installaient dans une colonie venaient tous du même endroit, et étaient mus par les mêmes motivations. La ville de Cyrène, en Afrique du Nord, doit par exemple sa création à la sécheresse prolongée qui a sévi sur l'île de Théra. En Asie Mineure, la présence de puissantes villes empêchait les villes grecques de s'étendre dans l'arrière-pays, si bien que Rhodes et Milet décidèrent d'établir des colonies de l'autre côté de la mer. Certaines colonies furent quant à elles semées le long de routes commerciales, à des emplacements choisis sur les conseils de marchands. L'établissement

de Massalia (Marseille) permit ainsi aux Grecs d'avoir la mainmise sur la route menant à la vallée du Rhône. Les colonies grecques étaient des apoikiai, de nouvelles cités généralement indépendantes de leur ville mère, mais dont le tissu religieux et culturel était néanmoins similaire à celui de la Grèce. Les colons emportaient notamment avec eux le feu du foyer sacré de leur cité, et les chefs des colonies étaient des oikistes, des fondateurs officiels choisis par la métropole. L'oracle de Delphes joua un rôle politique crucial dans la première vague de colonisation grecque, car les futurs colons lui demandaient conseil avant de choisir un lieu d'établissement et un dieu protecteur. Les nouvelles villes furent principalement implantées à des endroits stratégiques : proches de sols fertiles, avec un accès à de l'eau douce, dans une zone facile à défendre, et le long de routes commerciales. Parmi les plus célèbres colonies grecques figurent Syracuse, Marseille (Massalia), Cyrène, Byzance et Tarente.

#### *La colonisation romaine*

Les premières colonies romaines furent établies sous l'impulsion de l'État, et non à la suite d'initiatives

privées, comme en Grèce. Elles jouaient un rôle de défense militaire et de surveillance des côtes, et se bornaient à la seule Italie. D'après la tradition, la première colonie romaine fut Ostie (peu après 350 av. J.-C.), suivie d'Antium (338) et de Terracine (329). D'autres vinrent ensuite s'y ajouter au fur et à mesure de l'extension de la domination romaine. En 218 av. J.-C., elles étaient au nombre de douze. Ces colonies côtières étaient toutes des villes fortifiées établies à proximité de zones conquises. Leurs habitants, qui se trouvaient en territoire romain, conservaient la citoyenneté romaine, même s'ils vivaient parfois trop loin de Rome pour pouvoir faire valoir leurs droits. Les colonies dites « latines » étaient en revanche soumises à une autre constitution. Elles formaient des États indépendants dans lesquels l'autorité de Rome se limitait à un contrôle de la politique étrangère et une obligation de fournir des contingents à l'armée romaine. Les colons qui s'y installaient devaient donc renoncer à la citoyenneté romaine, mais bénéficiaient malgré tout de droits commerciaux protégés par les tribunaux romains, et pouvaient toujours

La ville de Marseille, dont le nom antique était Massalia, a été fondée vers 600 av. J.-C. par des colons originaires de la ville de Phocée, en Ionie (l'actuelle Turquie). C'est à ces origines grecques que Marseille doit son surnom de « cité phocéenne »



© Olena Ilnytska / Wikipedia

épouser des citoyens romains. À la fin du 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Romains contrôlaient un grand nombre de points stratégiques grâce à des colonies disséminées dans toute l'Italie.

#### *L'expansion au-delà de l'Italie*

La colonisation romaine prit un nouveau tournant à la fin du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les colonies continuèrent de se multiplier, mais, pour des raisons économiques, certaines furent installées en dehors de l'Italie. La première tentative (ratée) d'établissement ailleurs qu'en Italie fut la colonie de Junonia, fondée par Caius Gracchus en 122 av. J.-C. sur le site de l'ancienne Carthage. Les Romains s'implantèrent aussi en Provence, y créant la colonie de Narbo Martius (Narbonne) en 118 av. J.-C. Les colonies les plus remarquables de Gracchus et César, et notamment celle de Corinthe, furent établies dans le but de donner des terres aux pauvres et de réhabiliter des régions abandonnées. D'autres, comme celles de Sylla et celles du premier triumvirat, furent créées au profit des vétérans romains. Les principales colonies des dernières années de la République romaine furent Corduba (Cordoue), en

Espagne, et Aquae Sextiae (Aix) et Arelate (Arles), en Gaule. L'Afrique était également convoitée : Marius y installa bon nombre de ses vétérans, et beaucoup d'Italiens rallièrent Cirta (Constantine) et d'autres villes africaines pour des motifs commerciaux. Le processus de colonisation aux frontières de l'Empire se poursuivit sous la direction des empereurs, qui fondèrent ou agrandirent bien des villes dans le but d'offrir des terres à leurs vétérans. Certaines colonies naquirent du système militaire voulant que des légions soient stationnées dans des camps permanents établis aux frontières. Les implantations semi-militaires qui se créèrent autour de ces camps furent à l'origine de villes modernes telles que Cologne (Colonia Agrippina), Lincoln (Lindum) et York (Eburacum).

#### *L'impact de la colonisation sur le monde antique*

L'un des principaux effets de la colonisation fut la propagation des cultures grecque et phénicienne sur des territoires très étendus. La présence de villes grecques dans le bassin méditerranéen entraîna l'hellénisation d'une bonne partie de la région, si bien que la langue, l'écriture, les

pratiques religieuses, l'architecture, l'art et le mode de vie grecs se répandirent bien au-delà des frontières de leur pays d'origine. Les Étrusques adoptèrent par exemple l'alphabet grec, qu'ils transmièrent ensuite aux Romains. Les populations indigènes découvrirent aussi des choses comme le vin, l'huile, la céramique et de nouveaux modèles urbains. Sur le plan économique, la colonisation engendra une intensification des échanges commerciaux dans la région méditerranéenne. Les colonies grecques et phéniciennes devinrent d'importantes plaques tournantes du commerce de céréales, de métaux, de vin et d'huile, mais aussi des carrefours essentiels aux échanges d'idées et de connaissances techniques. Les routes maritimes contrôlées par les Grecs et les Phéniciens contribuèrent à la prospérité des villes et à la circulation des richesses tout en stimulant l'innovation en matière de navigation et d'aménagement urbain. La colonisation eut également un impact politique et social. Elle facilita notamment le désamorçage des tensions internes causées par la pauvreté et la surpopulation au sein des cités mères, et permit l'émergence de nouvelles élites,

souvent indépendantes de leur ville de départ. Plus tard, certaines de ces nouvelles villes s'étendirent en outre à leur tour, assurant une diffusion encore plus large des cultures grecque et phénicienne. Enfin, la colonisation antique marqua d'une empreinte indélébile l'activité humaine et culturelle de cette période. Les villes fondées à cette époque, comme Marseille, Syracuse et Carthage, devinrent d'importants foyers de civilisation. Certaines furent même le berceau de puissants États et de nombreuses innovations culturelles et découvertes scientifiques. L'impact de la colonisation antique s'est donc étendu bien au-delà de l'Antiquité, influençant notamment l'Empire romain, puis la civilisation chrétienne.

### **La colonisation au Moyen Âge**

La colonisation médiévale n'a eu ni la même ampleur ni les mêmes modalités que la colonisation moderne, mais elle n'en reste pas moins un phénomène important qui a profondément marqué son époque. Au Moyen Âge, la colonisation prit trois grandes formes. La première était une colonisation d'établissement visant l'installation permanente de groupes issus de la population d'une métropole

– par exemple les colons scandinaves qui se sont établis en Islande, au Groenland et en Normandie. La seconde était une colonisation commerciale passant par la création de bases de commerce et de quartiers autonomes au sein de villes étrangères – un bon exemple est celui des comptoirs créés dans le bassin méditerranéen par les républiques maritimes italiennes de Venise et de Gênes. La troisième était une colonisation militaire et religieuse impliquant la conquête et le contrôle de territoires externes pour des raisons religieuses ou stratégiques – comme les croisades ou la poussée vers l'Est des ordres militaires allemands connue sous le nom de *Drang nach Osten* (et dont nous évoquerons la partie moderne dans le numéro 59, qui sera dédié au 20<sup>e</sup> siècle). Entre le 8<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> siècle, les Vikings lancèrent de nombreux raids, mais établirent aussi des colonies en Islande, au Groenland, dans les îles britanniques et même, pour une brève période, en Amérique du Nord (Vinland). Leur présence en Irlande, en Normandie et en Russie changea durablement les sociétés locales, ce qui entraîna la mise en place de nouveaux centres urbains ainsi qu'une inten-

sification des échanges commerciaux et culturels. En Méditerranée, les principales forces colonisatrices furent Venise et Gênes. À partir du 11<sup>e</sup> siècle, ces villes fondèrent des comptoirs de commerce à Constantinople, en Crète, à Chypre et en Syrie-Palestine, puis sur les côtes de la mer Noire, notamment à Caffa, Tana et Trébizonde. Cette expansion s'accompagna de migrations organisées, de la création de quartiers autonomes et de la mise en place d'un système de contrôle politique sur certaines îles et dans plusieurs villes. Ces colonies étaient de véritables centres névralgiques du commerce entre l'Orient et l'Occident, donnant un aperçu des formes qu'allait prendre la colonisation à l'époque moderne. L'Ordre Teutonique et d'autres ordres militaires allemands s'établirent pour leur part dans les pays baltes et en Prusse. Ils colonisèrent également des terres slaves occupées par des peuplades païennes avant de christianiser ces nouveaux territoires. Bien que souvent violente, cette colonisation permit la transmission de techniques agricoles et l'introduction d'une nouvelle organisation sociale.

### *Exemples en dehors de l'Europe*

Dans le monde musulman, la colonisation prit la forme de conquêtes et d'établissements de groupes arabes, turcs ou berbères sur des territoires s'étendant de l'Espagne à l'Inde. Les Omeyyades colonisèrent par exemple l'Andalousie au 8<sup>e</sup> siècle, arabisant et islamisant progressivement la population locale. En Afrique du Nord et en Asie centrale, les dynasties musulmanes installèrent des garnisons et fondèrent des villes en veillant à l'intégration des élites locales.

La Chine connut des mouvements de colonisation internes et externes sous la dynastie Song, puis sous la dynastie Yuan (instaurée par les Mongols). Les empereurs encouragèrent en outre la migration des Han vers le sud de la Chine ou les territoires conquis, multipliant peu à peu le nombre de territoires multiethniques rattachés à l'empire (une dynamique qui fut par ailleurs poursuivie au 21<sup>e</sup> siècle). Les Mongols installèrent leurs artisans, marchands et dirigeants dans toute l'Eurasie dans le but de consolider leur dominance et de stimuler les échanges.

Les Vikings, également actifs en dehors de l'Europe, débarquèrent

au Groenland (actuellement sous le feu des médias) et dans le nord-est de l'Amérique du Nord (Vinland). Ils tentèrent d'y établir des colonies, mais celles-ci furent de courte durée. La présence des Vikings contribua néanmoins à l'ouverture de nouvelles routes maritimes et à des échanges de marchandises et de savoir technique entre l'Ancien et le Nouveau Monde.

### *Les retombées de la colonisation médiévale*

Sur le plan économique, la colonisation donna assurément un coup de fouet au commerce de grande envergure. Les comptoirs de commerce italiens servirent de carrefours entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, facilitant la circulation des marchandises, des individus et des idées. Les colonies agricoles et minières, comme celles des ordres militaires et des Vikings, permirent l'exploitation de nouvelles ressources et matières premières. Les retombées démographiques et sociales se manifestèrent sous la forme d'un brassage ethnique et culturel occasionné par le déplacement de nombreuses populations. L'arrivée de colons italiens, allemands, norvégiens ou arabes modifia la com-

position des sociétés locales et apporta à ces dernières de nouvelles techniques agricoles, artisanales et architecturales. Dans certains cas, de nouveaux systèmes juridiques ou religieux virent également le jour. D'un point de vue politique, la colonisation s'accompagna de la création de nouvelles entités telles que les États latins d'Orient (après les croisades), les duchés de Normandie, ou encore les États de l'Ordre Teutonique. En plus d'altérer l'équilibre des pouvoirs, ces entités jouèrent un rôle dans la diffusion de grands modèles politiques et administratifs. L'impact culturel et religieux de la domination coloniale fut surtout dû à la volonté qu'avaient les colons d'imposer, sur leurs nouveaux territoires, la langue, la religion ou les coutumes de leur métropole. Les croisades, l'expansion allemande et la conquête musulmane entraînèrent des conversions religieuses doublées de la construction d'églises, de mosquées et de monastères, mais aussi la propagation de nouvelles formes artistiques et intellectuelles. Évidemment, la colonisation médiévale eut également (comme la colonisation moderne après elle) des conséquences négatives telles



Le littoral du Groenland est la seule partie exempte de glace de cette île inhospitalière. D'après les sagas islandaises, le chef viking Erik le Rouge a donné à cette terre le nom de « pays vert » (Groenland) dans l'espoir d'y attirer d'autres colons

que des conflits, des déplacements forcés, ou encore la marginalisation ou la disparition de certains groupes indigènes.

### **La colonisation à l'époque moderne (1492-1800) : dynamique et impact**

L'expansion coloniale de l'Europe à l'époque moderne, c'est-à-dire du 15<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, marqua un tournant majeur dans l'histoire. Ce phénomène, amorcé en 1492 avec l'arrivée de Christophe Colomb (1451-1506) en Amérique, modifia à jamais les relations entre les continents, les sociétés et les écosystèmes du monde. À partir de la fin du 15<sup>e</sup> siècle, les grandes puissances européennes comme l'Espagne, le Portugal et, plus tard, la France, l'Angleterre et les Pays-Bas, se lancèrent à la découverte et à la conquête de nouvelles terres. Le Traité de Tordesillas (1494) partagea officiellement le « Nouveau Monde » entre les Espagnols et les Portugais, mais les colonisateurs continuèrent de se faire concurrence en Europe occidentale. En Amérique, la conquête espagnole (la Conquista) et portugaise se solda par la destruction de grands empires comme ceux des civilisations aztèque et inca, et par la création

de colonies d'établissement et d'exploitation. D'autres puissances européennes s'installèrent dans les Antilles ainsi qu'en Amérique du Nord et en Amérique du Sud afin d'y organiser l'exploitation de plantations de canne à sucre, de tabac, de coton, de café, et d'autres produits à vendre sur le marché européen. L'incursion européenne en Afrique se limita, dans un premier temps, à la traite des esclaves et à la présence de comptoirs de commerces dans les zones côtières. Du côté de l'Asie, l'établissement de comptoirs en Inde, en Indonésie et en Chine fut le premier pas vers une prise de contrôle plus radicale opérée au 19<sup>e</sup> siècle avec, notamment, la colonisation de l'Inde par l'Empire britannique.

Au 19<sup>e</sup> siècle, la « course aux colonies » s'accéléra en même temps que la révolution industrielle. L'Afrique fut divisée entre les différentes puissances européennes notamment lors de la Conférence de Berlin (1884-1885), et les empires coloniaux commencèrent à focaliser leur attention sur l'Asie (comme nous le verrons dans la rubrique « Approfondissement » du numéro 58 de *Traces de mémoire*).

### *Conséquences démographiques et sociales*

La colonisation eut un immense impact sur les sociétés indigènes, qui subirent un effondrement démographique brutal. En Amérique, l'arrivée des Européens provoqua une véritable hécatombe : 90 % des populations indigènes furent décimées par les maladies infectieuses importées par les colons (variole, grippe, rougeole), ainsi que par les guerres, le travail forcé et les déplacements de population<sup>1</sup>. Les estimations font état de 56 millions de décès dans l'Amérique du 17<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond à près de 10 % de la population mondiale de l'époque. Pour compenser cette perte de population indigène, les Européens mirent sur pied le commerce transatlantique d'esclaves. Entre le 16<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle, ils expédièrent ainsi environ 12 millions d'Africains vers le continent américain<sup>2</sup>. Les structures sociales, économiques et culturelles des régions colonisées furent déstabilisées par la disparition ou la marginalisation des élites locales, l'introduction de nouveaux produits agricoles, l'urbanisation, le changement forcé de religion et de langue, et la mise en place de nouveaux systèmes juridiques.

►  
La Maison des esclaves de l'île de Gorée, au large du Sénégal. Du 15<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, Gorée a été l'un des plus grands centres de commerce d'esclaves de la côte africaine. L'île a été successivement occupée par les Portugais, les Néerlandais, les Anglais et les Français, tous résolus à s'emparer de ce carrefour stratégique du commerce atlantique. Le nom « Gorée » vient du néerlandais « *goede rede* », qui signifie « bon port »



© Wikipedia

### Conséquences économiques, écologiques, politiques et culturelles

Les économies coloniales profitaient surtout aux nations mères, et la production était organisée de sorte à garantir l'export de matières premières et l'import de produits des industries européennes. Cet état de dépendance freina considérablement le développement des colonies tout en accentuant les inégalités. La colonisation eut également un sérieux impact environnemental, l'introduction de nouvelles espèces animales et végétales, la déforestation, l'épuisement des sols et la transformation des paysages agricoles perturbant les écosystèmes des territoires conquis. Les sociétés colonisées subirent à la fois un assujettissement politique, une exploitation économique et une oppression culturelle. En réponse, elles développèrent des formes de résistance et de syncrétisme et, plus tard, des mouvements émancipateurs et indépendantistes. D'un côté, la colonisation contribua à la circulation des individus, des idées, des techniques et des cultures, ce qui accéléra la mondialisation. De l'autre, elle s'accompagna de violences, de discriminations raciales et d'un

nouvel ordre mondial inéquitable, laissant derrière elle des séquelles qui sont encore perceptibles aujourd'hui.

### Conclusion

La colonisation du temps de l'Antiquité n'était pas qu'un simple déplacement de populations, mais bien un phénomène complexe aux causes multiples et aux effets considérables. Elle a entraîné la rencontre et l'enrichissement mutuel de différentes cultures, la transmission de connaissances et de techniques, et la mise en place de structures cohérentes dans la région de la Méditerranée. Les langues, les villes et les traditions du bassin méditerranéen portent encore les traces de cette expansion. Qu'elles aient été européennes, norvégiennes, musulmanes ou chinoises, les entreprises coloniales du Moyen Âge ont profondément transformé le monde médiéval. Elles ont favorisé la circulation des individus, des marchandises et des idées, mais se sont également accompagnées de conflits, de rapports de domination et de métamorphoses durables des sociétés locales, préparant en quelque sorte le terrain pour les grandes expansions coloniales de l'époque

moderne. C'est entre 1492 et 1800 que la colonisation a réellement changé la face du monde. Elle a alors permis l'expansion européenne, l'avènement d'empires mondiaux et l'accélération des échanges, mais au prix d'une immense souffrance humaine, d'une brutale éradication culturelle et d'un irréversible bouleversement des sociétés et des écosystèmes. Entre bénéfiques et traumatismes, l'héritage colonial occupe, aujourd'hui encore, une place centrale dans les débats sur la mémoire collective et l'identité.

■  
**Frédéric Crahay**

---

(1) Koch, A. et al. « Earth system impacts of the European arrival and Great Dying in the Americas after 1492 » dans : *Quaternary Science Reviews*. 207. 1<sup>er</sup> mars 2019. (pp. 13-36)  
Voir : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0277379118307261>

(2) « Esclavage » dans : Canon van Nederland. Voir : <https://www.canonvannederland.nl/fr/slavernij>

# LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FONDATION AUSCHWITZ VOUS PROPOSE ÉGALEMENT D'AUTRES THÈMES D'ACTUALITÉ

Les livres et périodiques de la bibliothèque multilingue de la Fondation Auschwitz se rapportent aussi à l'étude du colonialisme, de l'esclavage, de la décolonisation et de nombreuses facettes de l'oppression et de l'exploitation au fil de l'histoire. Nous disposons d'une importante documentation sur le commerce des esclaves et les violences coloniales. De nombreux ouvrages traitent aussi de l'histoire de la résistance contre la domination coloniale, des mouvements abolitionnistes et de la lutte pour l'indépendance en Afrique, en Asie et dans les Amériques. C'est en grande partie grâce à cette collection des plus pertinente que les textes

de *Traces de mémoire* ont pu voir le jour.

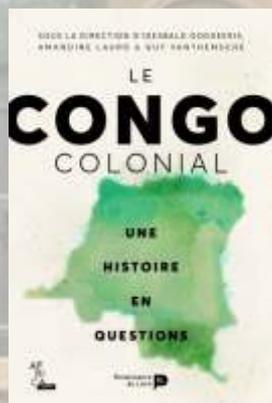
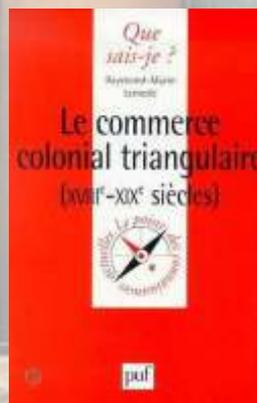
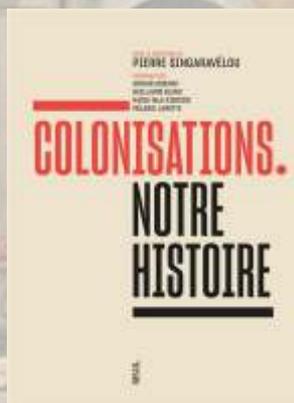
Des thématiques plus théoriques et méthodologiques sont également couvertes : les rapports entre l'histoire coloniale et la mémoire moderne, l'usage des témoignages et de l'histoire orale des peuples colonisés, la validité des approches comparatives entre différents contextes coloniaux, les grands débats et controverses historiographiques sur l'interprétation des systèmes coloniaux, de la théorie postcoloniale et de la décolonisation, etc.

Par ailleurs, la bibliothèque met à la disposition des lecteurs des ouvrages à caractère pédagogique, de nombreux témoig-

nages et des romans significatifs sur l'esclavage et la colonisation.

Les collections comportent aussi des ouvrages sur le racisme, la discrimination, la xénophobie et leur résurgence, ainsi que sur le négationnisme colonial et l'extrémisme actuel.

La bibliothèque est accessible au public, mais uniquement sur rendez-vous pris par téléphone ou par e-mail. Un module en ligne permet de faire des recherches dans notre collection de plus de 13 000 ouvrages multilingues mis à la disposition du public. Ci-dessous, une sélection des ouvrages disponibles sur le thème de l'exploitation coloniale et des systèmes d'esclavage.



Notre bibliothèque en ligne :

<https://auschwitz.be/fr/bibliotheque/bibliotheque-en-ligne>

# UN LIEU STRATÉGIQUE À LA CROISÉE DES EMPIRES ET DES CULTURES

Le lieu que nous appelons aujourd'hui Auschwitz portait, à l'origine, le nom polonais d'Oświęcim. La première trace historique de cette localité est un document témoignant des privilèges urbains octroyés à Oświęcim qui en situe la création aux alentours de 1270<sup>1</sup>. Du 13<sup>e</sup> siècle à la fin de l'ère moderne, cette petite ville, que les germanophones renommeront plus tard Auschwitz, a revêtu une grande importance géostratégique. Établie dans le sud de l'actuelle Pologne, Oświęcim formait une petite zone frontalière où s'affrontaient souvent la Pologne, la Bohême et la Hongrie. Contrairement à ses voisins du nord et de l'est, ce territoire a échappé à la colonisation intensive menée par les Allemands au Moyen Âge. La ville a bien connu une présence allemande en raison de son statut de carrefour commercial et culturel, mais elle ne s'est jamais transformée en avant-poste de la colonisation médiévale allemande.

## L'histoire du duché d'Oświęcim

Le duché d'Oświęcim fut créé vers 1315, lors du partage du duché, plus vaste, de Cieszyn. La région linguistique de Bielsko-Biała vit alors le jour le long de la rivière Biata, qui marquait la frontière de ce duché. De nouveaux colons venus des pays germaniques s'y installèrent par la suite.

La situation de la région changea de nouveau en 1327, lorsque Jan I Scholastyk, le souverain d'Oświęcim, inféoda son duché à la couronne tchèque en prêtant allégeance à Jean de Luxembourg. Le document officiel établi à Bytom le 24 février précisait que plusieurs villes passeraient sous suzeraineté occidentale :

Oświęcim, Zator, Kęty, Żywiec, Wadowice et Spytkowice.

Le 15<sup>e</sup> siècle fut aussi particulièrement mouvementé. Le banditisme, omniprésent depuis le début des Croisades contre les husites (des actions militaires contre les protestants partisans du réformateur Jan Hus), fit fuir tant de villageois que certains hameaux

furent littéralement vidés de leur population. En 1433, les troupes d'Oświęcim unirent leurs forces avec celles d'autres duchés pour combattre les husites et leurs alliés lors de la bataille de Żory, qu'elles remportèrent. En 1445, le duché fut scindé en trois, et une partie devint le nouveau duché de Zator, gouverné par Wacław I. Plus tard, en 1454, Jan IV prêta serment à Kazimierz Jagiellończyk, roi de Pologne. En 1457, il décida de vendre l'entièreté de son duché à la Pologne, tirant 50 000 gros de Prague de ses deux villes, deux châteaux et 45 villages. Le duché fut dès lors dirigé par un *starosta*, un gouverneur désigné par le roi polonais. La noblesse locale conserva toutefois ses droits, son parlement et ses lois.

En 1564, les duchés d'Oświęcim et de Zator furent officiellement absorbés par le royaume de Pologne et incorporés à la province de Cracovie.

## La période autrichienne

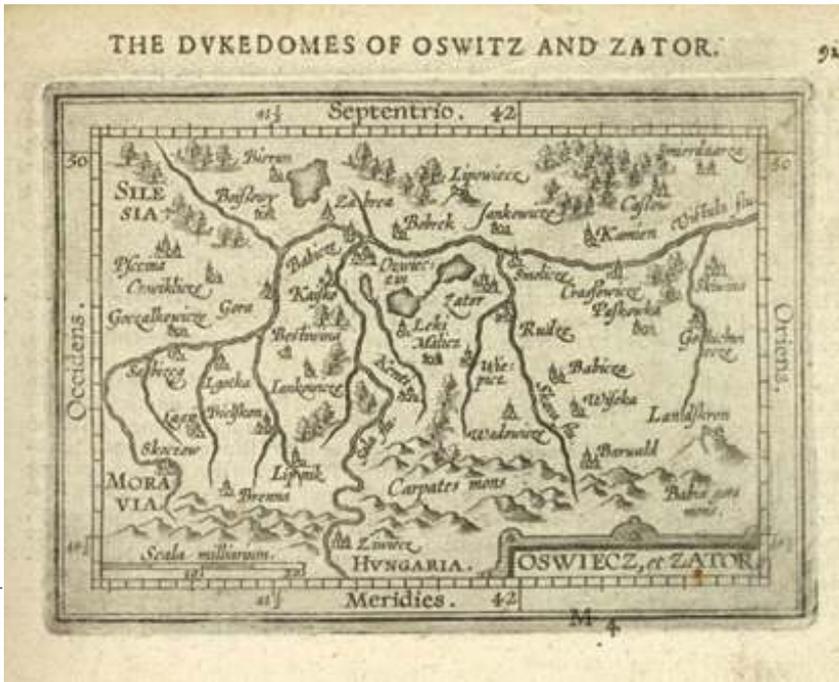
Après la partition de la Pologne,

en 1772 (la division de la Pologne entre la Prusse, l'Autriche et la Russie), ces territoires intégrèrent l'Empire autrichien, au sein d'un royaume officiellement baptisé « Royaume de Galicie et de Lodométrie avec le grand-duché de Cracovie et les duchés d'Auschwitz et de Zator ».

Les noms « Auschwitz » et « Oświęcim » étaient alors utilisés sans distinction depuis des siècles ; la culture polonaise était certes dominante, mais les Allemands n'en étaient pas moins présents, et l'allemand était la *lingua franca* de la région dans son ensemble. Dans les premières décennies du règne des Habsbourg (Autrichiens), la ville fit l'objet d'une timide tentative de germanisation, et fut même rattachée à la Confédération germanique entre 1820 et 1850. Elle fut cependant de nouveau incorporée à la Galicie par la suite.

## La communauté juive d'Oświęcim

Avant 1815, les Juifs jouaient un important rôle économique, cul-



© Domaine public

▲ Les duchés d'Oświęcim et de Zator, carte d'Abraham Ortelius, 1603

turel et social à Oświęcim (Auschwitz), comme c'était d'ailleurs le cas dans de nombreuses autres villes polonaises de la région. Leur présence s'y était renforcée à partir de la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle ils s'étaient imposés comme une communauté structurée qui avait sa propre synagogue et son propre cimetière. Le nom yiddish de la ville, *Oshpitzin* (« invités »), prouve qu'ils étaient très bien intégrés, même s'ils avaient gardé leur propre identité. Les Juifs d'Oświęcim participaient à la dynamique des affaires locales à travers la vente de sel, de poivre et de safran, mais aussi la production d'alcool, qui restera un commerce important jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Leur contribution à l'économie s'ajoutait à celle des autres habitants, et la ville était un parfait exemple de coexistence, même si les mariages mixtes étaient rares. Sur les plans culturel et religieux, la présence juive se caractérisait par une vie communautaire animée,

organisée autour d'institutions distinctes (synagogue, cimetière et écoles propres), avec une influence considérable sur le hassidisme et d'autres courants juifs. La ville était également connue pour ses estimés rabbins. Un dicton yiddish disait d'ailleurs : « Il fait vraiment bon vivre à Vienne, mais c'est à Oshpitzin qu'il faut mourir. »<sup>2</sup>

En résumé, les Juifs étaient un élément essentiel du paysage économique, religieux et social de l'Oświęcim d'avant 1815. Ils participaient activement à la vie locale de la ville tout en préservant une forte identité communautaire.

Nous pouvons ajouter que les archives disponibles ont permis d'identifier 5 223 Juifs polonais nés d'Oświęcim qui ont été déportés et, pour la plupart, assassinés à Auschwitz<sup>3</sup>. Avant la guerre, de nombreux habitants d'Oświęcim s'étaient installés dans d'autres villes de Pologne ou de pays européens comme l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, la France, l'Au-

triche, la Hongrie, la Belgique et les Pays-Bas. Par une tragique ironie du sort, ils furent renvoyés dans leur région d'origine pour y être éliminés dans un centre d'extermination bâti sur place par les nazis.

Frédéric Crahay

(1) Van Pelt, R.-J. & Dwork, D. *Auschwitz stad, fabriek, vernietigingskamp*. Verbum. 2017. (584 p.)  
 (2) Lebovic, M. In the shadow of Auschwitz, Jewish life once flowed with spirits. *The Times of Israel*. 3 décembre 2017.  
 (3) Panczer, G & Altar, S. Nés à Oswiecim, assassinés à Auschwitz. *Tsafon*, 88. 2024. (pp. 127-150)  
 Voir : <https://journals.openedition.org/tsafon/16578#ftn8>

# QU'EST-CE QUE LE COLONIALISME ?

Le colonialisme est un système politique porté par une idéologie qui veut qu'un pays, une ville, une cité ou une compagnie domine, contrôle et exploite, dans son propre intérêt, un autre territoire et sa population. Cela implique généralement l'installation de colons, la mise en place d'un contrôle politique, militaire et économique, l'exploitation des ressources du territoire conquis, et l'adoption forcée de la langue, de la culture ou des lois de l'entité colonisatrice par la population locale.

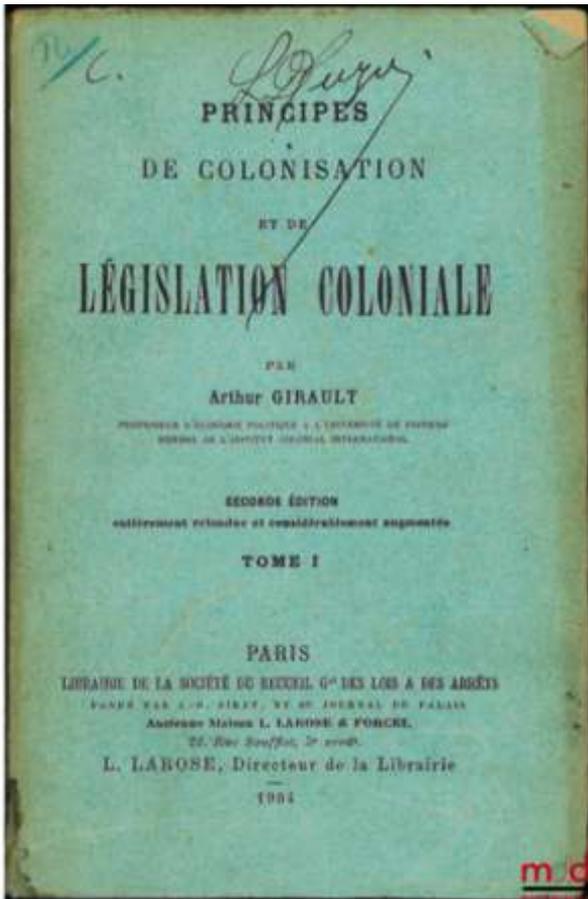
Le mot « colonialisme » vient du latin *colonia*, qui puise son origine dans le verbe *colere*, c'est-à-dire « cultiver », « habiter », ou encore « mettre en valeur ». Le suffixe « -isme » sert quant à lui à former des mots renvoyant à une doctrine, une attitude ou une idéologie. Suivant cette logique, le mot latin *colonia* désigne un établissement colonial, une zone exploitée par des colons. Étymologiquement parlant, le concept de colonialisme renvoie donc à l'ensemble des doctrines ou des pratiques en lien avec l'établissement, la gestion et l'exploitation de colonies par une puissance étrangère.

Le colonialisme se distingue de la simple colonisation par un asservissement total et une exploitation systématique généralement justifiés par des idéologies « civilisa-

trices » ou par la prétendue supériorité culturelle, technique ou raciale du colonisateur. Il s'agit donc d'une relation inégale dans laquelle les intérêts du peuple colonisé passent généralement après ceux du colonisateur. Au fil de l'histoire, de nombreux territoires ont été colonisés suivant la doctrine de la *terra nullius*, un principe de droit international selon lequel un territoire qui n'est sous la souveraineté d'aucun État reconnu n'appartient à personne, et peut donc être revendiqué par le premier État qui s'en empare. Ce concept était utilisé pour justifier la prise de possession des terres « sans maître », bien souvent au détriment de la population autochtone. Les puissances coloniales européennes qualifiaient de *terra nullius* tout territoire qui n'avait pas de structure étatique

ou de système de propriété foncière conforme au modèle européen, et invoquaient ensuite ce statut pour en légitimer la colonisation et l'exploitation. Ce système leur a permis de s'approprier de vastes régions du monde, comme l'Australie et diverses portions de l'Afrique. Depuis lors, cette interprétation a été vivement contestée et remise en cause. En 1975, la Cour internationale de justice a décrété qu'un territoire habité par un peuple socialement et politiquement organisé ne pouvait plus être considéré comme une *terra nullius*. Aujourd'hui, seules les zones non habitées, sans population ni organisation sociale, peuvent être considérées comme des *terrae nullius* au sens strict du droit international.

La rubrique « Approfondisse-



Les *Principes de colonisation et de législation coloniale* d'Arthur Girault, 1894. Cet ouvrage est souvent cité comme une référence incontournable pour la compréhension de la colonisation française et de ses principes



englobe non seulement l'indépendance politique, mais aussi le démantèlement des structures de pouvoir et de pensée coloniales restées en place malgré l'accession officielle d'un territoire à l'indépendance. Ce processus, également appelé « décolonialité », appelle à une prise de conscience de l'héritage colonial, à une reconnaissance de l'influence persistante des relations coloniales, et à l'abolition des politiques et des structures sociales qui font perdurer les inégalités.<sup>2</sup> La décolonisation est donc un processus historico-politique, mais aussi un véritable défi social.

Le néocolonialisme désigne une nouvelle forme de domination dans laquelle une ancienne colonie, bien qu'officiellement indépendante, reste fortement dépendante d'une ancienne puissance coloniale ou d'un autre pays riche dont elle subit l'influence. Contrairement au colonialisme traditionnel, où le rapport de domination était direct et avoué, le néocolonialisme repose sur des mécanismes indirects et dérobés : contrôle économique, ingérence politique, présence militaire, aides au développement assorties de conditions, relations commerciales inéquitables...

Avec le néocolonialisme, le système économique et la gestion politique d'un État en principe souverain sont en réalité régents par une tierce partie. Les capitaux et investissements en provenance de l'étranger sont quant à eux employés à des fins d'exploitation, et non de développement,

ment» du présent numéro offre une rétrospective de la colonisation allant de la Grèce antique au début du 19<sup>e</sup> siècle. L'époque contemporaine (c'est-à-dire le monde depuis 1945) a quant à elle vu émerger de nouveaux phénomènes tels que la décolonisation et le néocolonialisme, dont nous parlerons plus en détail dans le 60<sup>e</sup> numéro de *Traces de mémoire*.

La décolonisation est le processus par lequel une colonie s'affranchit de sa domination coloniale pour devenir indépendante. Le terme fait surtout référence à l'émancipation juridique et politique des territoires non européens vis-à-vis des puissances européennes qui en avaient pris le contrôle. Ce processus s'est déroulé par vagues. La première s'est produite en Amérique latine

au début du 19<sup>e</sup> siècle, mais la plus grande a eu lieu après 1945, quand différents pays d'Asie, d'Afrique et, par la suite, des Caraïbes et d'Océanie ont pris leur indépendance. Les pays européens comme le Royaume-Uni, la France et les Pays-Bas, fragilisés par le conflit et absorbés par leur reconstruction interne, avaient alors desserré leur emprise.<sup>1</sup> La majorité de ces mouvements ont été initiés par des élites locales galvanisées par des signaux internationaux encourageants tels que l'affaiblissement des pouvoirs coloniaux, l'exemple d'indépendantistes parvenus à leurs fins, ou encore la prise de position contre le colonialisme de grandes puissances comme les États-Unis et l'Union soviétique.

De nos jours, la décolonisation a également un sens plus large. Elle

Plusieurs éléments du colonialisme sur une seule image : esclavage, profit économique, civilisation et territoires d'outre-mer



© Fondation Auschwitz

ce qui creuse le fossé entre les pays riches et les pays pauvres au lieu de le combler. Cela passe bien souvent par la mise en place de structures économiques, l'installation d'un régime ami ou l'octroi d'aides et d'investissements sous certaines conditions politiques et économiques.

Le néocolonialisme est considéré comme la « dernière phase de l'impérialisme », comme l'a notamment écrit Kwame Nkrumah<sup>3</sup> (1909-1972), le premier président (autocrate) du Ghana. Celui-ci affirmait que cette forme de domination était dangereuse, car les pays concernés subissent les pressions qui vont de pair avec cette

dépendance, tandis que les puissances dominantes ne sont tenues par aucune responsabilité directe. Les rapports de pouvoir de l'époque coloniale demeurent, malgré l'indépendance officielle de l'ancienne colonie. Le néocolonialisme est souvent pointé du doigt, considéré comme une entrave à l'autodétermination et au développement réel et pérenne des pays du Sud. ■

Frédéric Crahay

(1) Wilke, M., Van Nieuwenhuysse, K. *Lespakket : Historisch denken over dekolonisatie na 1945*. KUL. Voir : <https://www.arts.kuleuven.be/outreach/geschiedenis/lespakket-dekolonisatie-na-1945/documenten/handleiding-integraal.pdf>

(2) Teaching Learning Center. *Dekolonisatie*. Voir : <https://www.tlcenter.nl/begrip-penlijst/dekolonisatie/>

(3) Nkrumah, K. *Neocolonialism, the last stage of Imperialism*. 1965. Voir : <https://www.marxists.org/ebooks/nkrumah/nkrumah-neocolonialism.pdf>

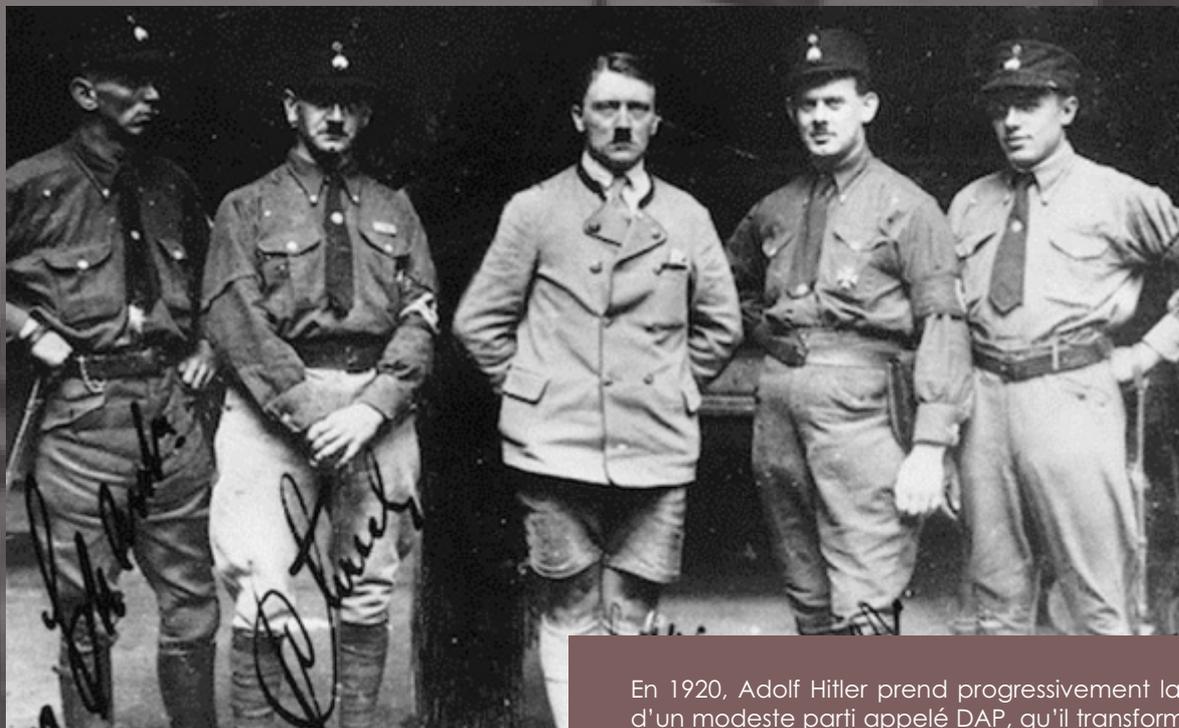
### Comparaison entre colonialisme et néocolonialisme

Quelles sont les principales différences entre le colonialisme classique et le néocolonialisme ? Donnez quelques exemples concrets.

### Conséquences de la décolonisation

Pourquoi la décolonisation s'est-elle déroulée par vagues et que signifie « décolonialité » dans le contexte actuel ?

Vous trouverez chaque trimestre dans votre *TRACES DE MÉMOIRE* une application pédagogique avec une fiche didactique à utiliser en classe ou à conserver. Ces fiches sont également à télécharger sur notre site internet [www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) sous l'onglet « pédagogie ».



© Berlin Document Centre

Le 9 novembre 1925, deux ans jour pour jour après l'échec du putsch de Hitler, la SS est officiellement créée. Le quatrième chef, Heinrich Himmler, n'en prendra les rênes qu'en 1929 et deviendra le plus tristement célèbre *Reichsführer-SS*

En 1920, Adolf Hitler prend progressivement la tête d'un modeste parti appelé DAP, qu'il transforme en NSDAP. Sans aucune attache avec les principes démocratiques, il crée dans la foulée la *Sturmabteilung* (SA), une organisation composée de brutes épaisses qui malmènent, en toute impunité, les opposants politiques et idéologiques au parti. De ce groupe paramilitaire naît rapidement la *Stabswache*, un groupe de huit gardes du corps qui devient, en 1923 (juste avant le putsch de la Brasserie), le *Stoßtrupp Hitler*. Le *Stoßtrupp Hitler* est une unité de protection qui dispose de ses propres véhicules pour pouvoir intervenir rapidement en cas de besoin. La principale caractéristique de cette escouade est que chacun de ses membres a juré une inconditionnelle fidélité au Führer. Après l'échec du putsch d'Hitler et des siens, le *Stoßtrupp Hitler* est interdit. De son côté, Adolf Hitler purge sa peine de prison et recouvre la liberté à l'automne 1924. En avril 1925, il fonde la *Schutzstaffel* (« escadron de protection ») qui lui sert de garde personnelle. Étant donné que le *Stoßtrupp Hitler* a prouvé sa loyauté en prenant activement part à la tentative de coup d'État, c'est dans ses rangs qu'Hitler puise les effectifs de la SS. La *Schutzstaffel* dirigée par Julius Schreck est officiellement reconnue le 9 novembre 1925.

Avant 1914, l'Allemagne faisait partie des leaders mondiaux de l'industrie de la chimie. Un embargo met toutefois fin à cette dominance économique pendant la Première Guerre mondiale. En réaction, plusieurs grandes entreprises chimiques décident de s'allier pour renforcer leur position sur le marché. Six d'entre elles fusionnent ainsi le 2 décembre 1925 pour former la société Interessen-Gemeinschaft Farbenindustrie AG, mieux connue sous son nom abrégé, IG Farben. L'un des artisans de cette initiative est Carl Bosch, le neveu du fabricant d'électronique Robert Bosch. En quelques années à peine, l'entreprise s'impose comme un acteur clé de l'industrie chimique. Lorsque les nationaux-socialistes accèdent au pouvoir, IG Farben prend le parti de se rapprocher du régime, et sa production augmente considérablement. Vers la fin des années 1930, le groupe industriel emploie environ 200 000 travailleurs. IG Farben profite ensuite de la Seconde Guerre mondiale pour augmenter sa capacité en recourant à de la main-d'œuvre concentrationnaire. Au camp d'Auschwitz III (Monowitz), l'entreprise exploite, tels des esclaves, plus de 80 000 détenus, dont le chimiste italien Primo Levi.

Vue sur le complexe industriel IG-Farben à Monowitz. Les travailleurs forcés qui y sont employés sont détenus dans le camp de concentration voisin d'Auschwitz III. Les dirigeants de l'entreprise ne rémunèrent pas leurs employés ; ils paient les SS pour ces travailleurs esclaves bon marché, dont l'espérance de vie moyenne est d'environ 3 à 4 mois



Dans cette rubrique : des images, des textes, des liens Internet, sans commentaire. Que sais-tu du contenu de cette page ? Quel est le lien avec le thème et quelle est ton opinion critique ? Envoie ta réponse à ces trois questions par mail via [georges.boschloos@auschwitz](mailto:georges.boschloos@auschwitz) et gagne une de nos publications au choix.



# LE COLONIALISME / MUSÉIFIÉ

À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, les visiteurs du musée Darder de Banyoles, dans le nord-est de l'Espagne, pouvaient croiser, dans l'une des salles, les restes mortels, badi-geonnés de cirage, d'un jeune homme noir vêtu d'un simple pagne orange. L'individu aux dents proéminentes mesurait environ un mètre cinquante et était vraisemblablement décédé peu avant l'âge de 30 ans. Pour souligner ses origines africaines, le conservateur l'avait doté d'une lance, d'un bouclier, d'un collier et d'une coiffe en plumes. Sa colonne vertébrale avait été renforcée de fil de fer, ses lèvres reconstruites à l'aide de plâtre, ses yeux remplacés par des billes sombres et son corps bourré de paille. Les habitants de Banyoles le connaissaient sous le nom de « El negrito », le petit nègre. L'histoire de la dépouille est difficile à reconstituer, mais le sort qui lui fut réservé exemplifie l'opinion de certains colonisateurs européens du 19<sup>e</sup> siècle pour qui les indigènes africains n'étaient que des sauvages, des êtres à mi-chemin entre l'homme et l'animal que l'on pouvait parfaitement voler, exposer et revendre à sa guise.

Le journaliste néerlandais Frank Westerman a tenté de retracer le parcours de l'Africain dans *El Negro en ik*, un compte rendu de voyage salué par la critique. Selon lui, tout commença dans le



Village congolais de Tervuren, exposition internationale de Bruxelles (1897) ▲

© wikipedia, domaine public

sud-ouest de l'Afrique, où l'inconnu perdit la vie aux alentours de 1830. Ignorant les volontés de sa famille, un taxidermiste français du nom de Jules Verreaux ex-huma son corps sous le couvert de la nuit et le ramena en France, où il l'empailla avant de l'exposer. La « pièce » fut ensuite proposée à Georges Cuvier, zoologiste et professeur de botanique au *Jardin des Plantes* de Paris, mais la transaction n'aboutit jamais, car Cuvier succomba à l'épidémie de choléra qui fit près de 20 000 victimes à Paris en 1832. Un demi-siècle plus tard, en 1888, la dépouille de l'inconnu resurgit à l'Exposition universelle de Barcelone, où pas moins de 2,2 millions

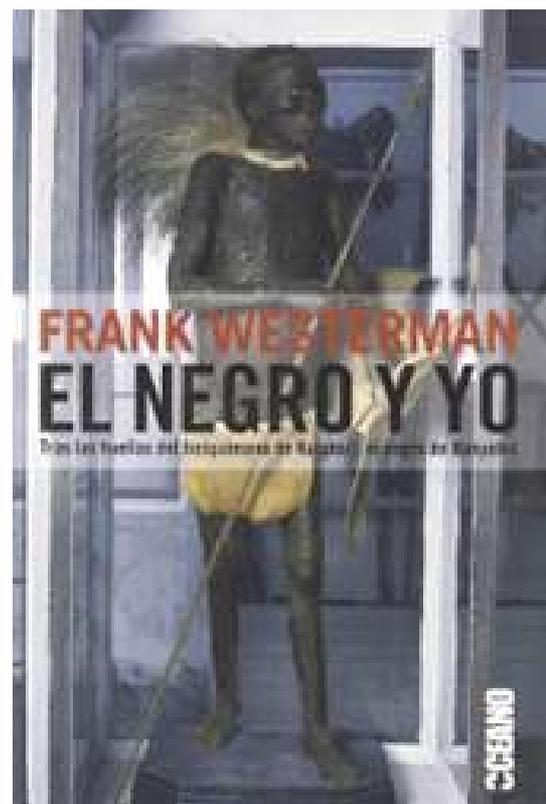
de visiteurs venus de 27 pays différents purent l'admirer. Le corps atterrit ensuite au musée Darder, où Westerman le vit pour la première fois en 1983.

« El negrito » n'est pas le seul colonisé à avoir été exposé comme un objet de curiosité par des Européens sans scrupules. Saartjie Baartman (1789-1815), originaire de la colonie du Cap, subit un sort similaire en raison de ses caractéristiques physiques particulières – des organes génitaux protubérants et une accumulation anormale de graisse au niveau des fesses qui lui valurent le sobriquet de « Vénus Hottentote ». Saartjie fut exhibée à Londres et à Paris lors de spectacles publics et privés

où elle fit l'objet d'attouchements et de commentaires typiques de la mentalité coloniale et patriarcale de l'époque. Après sa mort, un moulage de son corps, une partie de son squelette et ses organes génitaux plongés dans du formol furent exposés au *Musée de l'Homme* de Paris. Jusqu'à très récemment, les vitrines du *Musei Anatomici* de Modène abritaient les corps d'une Nubienne et d'un Éthiopien de moins de trente ans. De nombreux musées possédaient en outre des collections de crânes qu'ils présentaient comme des preuves de la prétendue criminalité des peuples africains et indonésiens, et installaient dans des salles ouvertes au public, des fragments de squelettes, des relevés craniométriques et des échantillons de cheveux. En 2011, le musée de Rouen restitua à la Nouvelle-Zélande la tête tatouée

d'un Maori qui faisait partie de sa collection depuis 1875 – un exemple suivi par d'autres musées après délibérations du Parlement français.

Les expositions destinées au grand public n'objectifiaient pas que des dépouilles mortelles. Dans de nombreuses villes européennes, des « sauvages » ou des « indigènes » vivants étaient mis en scène dans des répliques de villages africains, de wigwams ou d'igloos. Après avoir fait étalage de babouins, de hyènes et d'antilopes, le marchand d'animaux hambourgeois Carl Hagenbeck décida par exemple d'ouvrir un « zoo humain » dédié aux Samis de Laponie, où il organisa 75 spectacles entre 1875 et 1932. Des Indiens d'Amérique du Nord furent également exhibés à l'Exposition universelle de Paris (1889), des Philippins et des Igorots au



Couverture de l'édition espagnole du livre *El Negro en ik*, de Frank Westerman ▲

*Palacio de Cristal* de Madrid (1887-1896), des Somaliens au *Crystal Palace* de Londres (1895), et des Congolais à l'Exposition universelle de Bruxelles (1897).

Au cours des dernières décennies, les protestations contre ces dérives de la pensée coloniale se sont multipliées. Au terme d'une longue bataille, la dépouille de l'inconnu de Banyoles fut rendue au Botswana en 2000, et le jeune homme put être enterré dans le respect des traditions chrétiennes (bien qu'une étude ait récem-

ment démontré qu'il venait en réalité d'Afrique du Sud). Les restes de Saartjie Baartman furent inhumés sur la colline sud-africaine de Vergaderingskop en 2002, soit 18 ans après la demande de restitution officielle adressée à la France par le président Nelson Mandela. En septembre 2014, l'État français remit à la Nouvelle-Calédonie, l'un de ses territoires d'outre-mer, le crâne d'un chef kanak nommé Atai. ■

**Fabian Van Samang**

#### En savoir plus

- Charlier, P. *Autopsie des morts célèbres*. Paris : Éditions Tallandier. 2019. 264 p. (chapitre 19)
- Westerman, F. *El negro en ik*. Amsterdam : Uitgeverij Olympus. 2004. 250 p.
- Thode-Arora, H. « The Hagenbeck ethnic shows: recruitment, organization and academic and popular responses » dans : Czarnecka, D. & Demski, D. (éds.) *Staged Otherness*. Amsterdam : AUP. 2022. (pp. 43-76)

#### Réflexion

Demandez à vos élèves qui, parmi eux, pense que le musée Darder ne faisait rien de mal en exposant « El negrito » (et qui pense le contraire). Une fois que tout le monde s'est prononcé, demandez-leur pourquoi et invitez-les à échanger leurs arguments.

Demandez-leur ensuite s'ils estiment que les restes humains doivent être retournés à leur pays d'origine, et pourquoi. Voici quelques questions qui vous aideront à alimenter le débat :

\* À qui les dépouilles doivent-elles être restituées ? À l'État – même s'il n'existait pas au moment où les Européens sont entrés en possession de ladite dépouille ? Au groupe qui s'identifie au défunt ou à la défunte (les Sud-Africains, les Maoris, les Indiens d'Amérique du Nord, etc.) – même si l'idéologie de

ce groupe est contraire à celle que défendait la personne en question ? Si le Japon détient la dépouille d'un nationaliste chinois, doit-il le restituer à la Chine communiste ou à Taïwan (qui n'est pas un État reconnu) ?

\* Que faut-il restituer, exactement ? Seulement les corps entiers ? Les dépouilles partielles, en déterminant ce qui vaut la peine d'être rendu (une tête, un bout de peau, un squelette...) ? Ou faut-il restituer tout ce qui provient d'un corps humain (un ongle de pied, une goutte de sang, une phalange...) ? Quid, dans ce cas, des reliques de saints ? Faut-il également rapatrier des objets (le cercueil dans lequel le corps a été transporté, les vêtements portés par la dépouille, la chaise sur laquelle elle s'est un jour assise, même si quelqu'un d'autre l'a entre-temps

achetée de manière tout à fait licite...) ? Doit-on opérer une distinction entre un corps qui peut être rattaché à une personne ou un peuple (comme « El negrito ») et un fragment de corps humain totalement anonyme (comme une phalange) ?

Existe-t-il une dignité humaine ? Si oui, à qui tient-elle, et continue-t-elle d'exister après la mort (ce qui rendrait immoral d'exhiber un défunt), et pourquoi ? Une personne peut-elle renoncer à cette dignité (comme l'a fait Jeremy Bentham en demandant que son corps soit exposé dans le hall d'entrée de l'université de Londres) ? Pourquoi la liberté d'un individu devrait-elle (ou ne devrait-elle pas) primer sur le principe de dignité humaine ?

# LE NÉPAL CONTRE LA BRITISH EAST INDIA COMPANY, OU DAVID CONTRE GOLIATH

Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, la Compagnie britannique des Indes orientales (British East India Company ou EIC), fondée en 1600, jouissait d'un monopole commercial en Inde dont elle tirait parti pour enrichir ses actionnaires. La Compagnie était en fait le bras colonial du gouvernement britannique en Inde, mais elle protégeait ses intérêts en utilisant sa propre armée privée et en engageant des troupes de l'armée régulière britannique. Dans les années 1750, la Compagnie, désireuse d'étendre son réseau commercial et d'exercer un contrôle territorial plus actif dans le sous-continent, se mit à guerroyer avec les Raj et les royaumes locaux. La guerre anglo-népalaise (1814-1816) qui en découla vit l'EIC perdre plusieurs batailles contre les Gurkhas népalais avant de remporter la victoire grâce à des contrebandiers locaux. Impressionnés par les capacités de combat des Gurkhas, les Britanniques entreprirent dès lors de les enrôler dans leurs armées.

## **Naissance et expansion d'un empire**

La société anonyme anglaise (et plus tard britannique) Gouverneur et Compagnie des marchands de Londres faisant du commerce dans les Indes orientales (*Governor and Company of Merchants of London Trading into the East Indies*) vit le jour en 1600. Rebaptisée Compagnie des Indes orientales (*East India Company*), puis Compagnie britannique des Indes orientales (*British East India Company*), elle prit progressivement le contrôle de grandes parties du sous-continent indien et de Hong Kong. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, elle était à la tête de la moitié du commerce mondial de produits comme le coton, la soie, l'indigo, le sucre, le sel, les épices, le salpêtre, le thé et, par la suite, l'opium. La Compagnie fut également à l'origine du Raj britannique dans le sous-continent indien, qui dura jusqu'en 1947. À son apogée, l'EIC était la plus grande société du monde, et disposait de ses propres forces militaires sous la forme de trois

armées présidentielles totalisant environ 260 000 soldats, soit deux fois plus que l'armée britannique. Robert Clive remporta une célèbre victoire pour la Compagnie contre le souverain du Bengale, le Nawab Siradj al-Dawla, lors de la bataille de Plassey, en juin 1757. Le Nawab fut remplacé par un souverain fantoche, l'immense trésor de l'État fut confisqué, et l'exploitation systématique des ressources et de la population bengalies commença. La Compagnie remporta une autre victoire importante en octobre 1764, lors de la bataille de Buxar contre l'empereur moghol Shah Alam II. L'empereur défait accorda à la Compagnie le droit de percevoir des revenus fonciers au Bengale, au Bihar et en Orissa. Cet événement majeur garantit à la Compagnie de vastes ressources pour développer et protéger ses commerçants, ses bases, ses armées et ses navires. La Compagnie poursuivit son expansion par la diplomatie et les conquêtes militaires. Des victoires furent remportées contre le

royaume méridional de Mysore et contre la confédération marathe des princes hindous du centre et du nord de l'Inde. Une grande partie de l'Inde étant désormais à sa portée, la cupide Compagnie des Indes orientales et son nouveau gouverneur général, le marquis de Hastings, commencèrent à se tourner vers le Grand Nord pour y trouver de nouvelles sources de profit. Le Népal devint ainsi la prochaine cible de l'EIC, qui lui déclara la guerre en avril 1814.

## **Victoires des Gurkhas**

Le royaume himalayen du Népal, avec ses féroces combattants, les Gurkhas, était depuis longtemps en conflit avec ses voisins. Après leurs nombreuses victoires à l'est et à l'ouest, les Népalais décidèrent de s'étendre à la région frontalière du sud. Népalais et Britanniques partagèrent dès lors une frontière d'environ 1 125 km de long. De leur côté, les Britanniques voulaient convaincre le gouvernement népalais de les laisser traverser leurs terres pour accéder



La première bataille de la guerre anglo-népalaise fut celle de Nalapani. Le fort était défendu par le vétéran Balbhadra Kunwar. Le général Rollo Gillespie fut tué le premier jour du siège. Malgré un désavantage numérique et une puissance de feu considérables, Balbhadra et ses 600 soldats ont réussi à tenir plus d'un mois contre plus de 5 000 soldats britanniques



au légendaire Tibet, mais, malgré une série de délégations, le Darbâr népalais (le Palais royal) se montra inflexible. Aux ambitions commerciales de la Compagnie s'ajouta alors une quête de « sûreté politique » qui se traduisit par une stratégie d'intimidation et d'occupation de vastes zones. Hastings voulait certes saisir de nouvelles opportunités économiques, mais il redoutait surtout un retour en force des hindous et une alliance entre les Marathes (installés au centre de l'Inde), les sikhs et les Gurkhas dans un Empire moghol en déclin. Il comprit toutefois que pour pouvoir conquérir préventivement l'Empire marathe sans risquer de se retrouver engagé sur deux fronts, il lui faudrait d'abord neutraliser le Népal.

En 1814, un énième conflit frontalier dans les plaines du Térai, au sud de l'actuel Népal, servit de prétexte aux impérialistes britanniques pour déclarer la guerre au roi d'un Népal fraîchement unifié. Avec ses 30 000 soldats, l'envahisseur basé en Inde était certain de ne faire qu'une bouchée de ses

12 000 opposants népalais. Ce ne fut toutefois pas le cas.

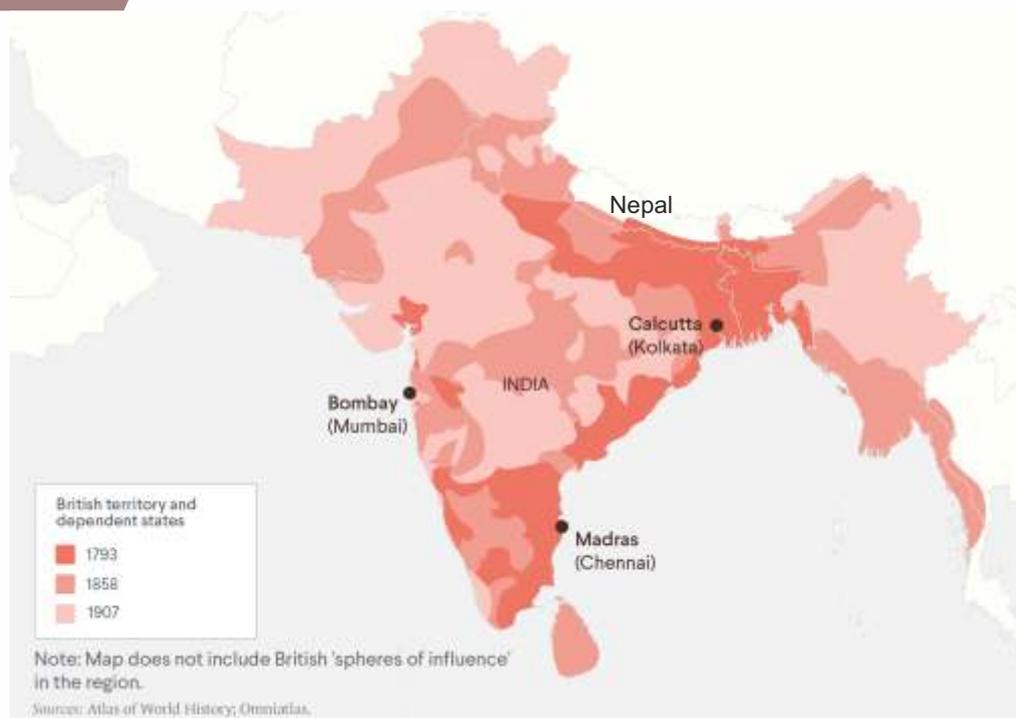
Hastings envoya quatre armées distinctes au Népal. Trois de ces colonnes furent vaincues au terme d'affrontements acharnés. L'armée Gurkha, commandée par Amar Singh Thapa, ne comptait qu'entre cinq et huit mille hommes, mais, fait crucial, elle combattait en territoire familier. Le terrain rendait difficile le transport de l'artillerie et le soutien logistique général dont les armées de l'EIC avaient besoin sur place. Un siège dut par exemple être abandonné simplement par manque de munitions pour les canons. Les forts dans lesquels les Gurkhas se retranchaient étaient également très difficiles à attaquer, car beaucoup étaient perchés au sommet de collines, ce qui compliquait les assauts de l'artillerie et de l'infanterie. Mais surtout, les Gurkhas étaient des hommes durs au combat. Leur arme la plus célèbre était le khukuri, un couteau à longue lame incurvée qui ressemblait à une machette et qui était utilisé comme

une arme tranchante, un outil pour se frayer un chemin dans la forêt et un moyen de mutiler les ennemis – ce pour quoi les Gurkhas sont devenus tristement célèbres. Les Népalais étaient également armés de fusils à mèche. Les tactiques des Gurkhas impliquaient une guérilla qui exploitait au mieux le terrain difficile et accidenté des montagnes et des forêts. Les Gurkhas évitaient les champs de bataille ouverts et les grandes opérations offensives, ce qui signifiait que la Compagnie pouvait rarement utiliser sa cavalerie. Ils avaient également l'avantage de savoir trouver et pêcher leur nourriture, et ils pouvaient facilement regagner leurs villages de montagne entre les affrontements, tandis que la logistique britannique était mise à rude épreuve, si loin des bases de l'EIC établies au Bengale.

### Ochterlony et la victoire

Le commandant de la Compagnie qui réussit le mieux au Népal fut Sir David Ochterlony. Ayant tiré les leçons des erreurs que lui et ses

Le sous-continent indien fut rapidement envahi, en partie grâce à la division de centaines de petits royaumes et aux nombreuses disputes entre les rajas. Le royaume fortement uni du Népal resta (avec le Bhoutan) une tache vierge sur la carte



collègues commandants avaient commises au début de la guerre, il commença à inverser la tendance. Ochterlony assiégea le principal fort Gurkha de Malaon et captura Kumaun en mai 1815. La Compagnie tenta de négocier un accord de paix, mais les Népalais, qui n'étaient pas prêts à renoncer à leurs territoires ou à leur indépendance, décidèrent de poursuivre le combat. L'accalmie provisoire des hostilités permit aux locaux de fortifier lourdement les trois cols menant à la vallée du Népal. L'EIC, qui n'en était pas à son coup d'essai, utilisa des subterfuges pour prendre le dessus sur l'ennemi. Employant des contrebandiers locaux comme guides, une armée de 15 000 hommes, la plus importante jamais déployée dans le conflit, se fraya un chemin à travers les collines en contournant les cols habituellement fortifiés. Le 28 février 1816, Ochterlony orchestra la victoire la plus décisive de la Compagnie des Indes

orientales au Népal. D'autres batailles et sièges suivirent, Ochterlony prenant le temps de construire des routes afin de placer ses canons lourds dans de meilleures positions pour faire sauter les forts Gurkhas. Les Gurkhas représentaient une menace constante pour les lignes d'approvisionnement de la Compagnie, mais leur stratégie globale, qui privilégiait les actions défensives aux actions offensives, signifiait que l'ennemi avait l'initiative. Finalement, Katmandou étant directement menacée par Ochterlony et confrontée à la campagne incessante de l'EIC, dont les ressources bien supérieures lui permettaient de combler continuellement ses pertes en matériel et en hommes, les Népalais décidèrent de demander la paix. Aux termes du traité de Sugauli de 1816, les dirigeants népalais furent obligés d'accepter un résident britannique permanent à leur cour, de se retirer du Sikkim et de

céder une grande partie de leur territoire à la Compagnie des Indes orientales, y compris les royaumes de Kumaun et Garhwal. Au final, le Népal n'a donc jamais été colonisé – ni par les Britanniques, ni par aucune autre puissance. Les Gurkhas, quant à eux, devinrent de précieux alliés de la Compagnie des Indes orientales. Des bataillons de Gurkhas participèrent par exemple aux guerres sikhes et jouèrent un rôle important dans la répression par la Compagnie de la révolte des Cipayes en 1857-1858. Malgré de multiples interventions du gouvernement, la Compagnie connut des difficultés financières récurrentes qui la menèrent à sa perte. Elle fut dissoute en 1874, et ses fonctions administratives et ses armées revinrent à l'appareil gouvernemental officiel de l'Empire britannique.

**Les Gurkhas et les Britanniques**  
À l'époque de la seconde guerre



© Domaine public

Les Gurkhas étaient décrits par les Britanniques comme extrêmement combattifs, mais aussi exceptionnellement courageux, intrépides, loyaux et respectueux envers leurs ennemis.



L'actrice britannique Joanna Lumley s'est activement engagée pendant des années pour les droits et le bien-être des Gurkhas. Le lien qui unit Lumley aux Gurkhas vient du fait que son père a servi dans le 6<sup>e</sup> régiment des *Gurkha Rifles*. La campagne a abouti à un changement de politique, permettant à de nombreux vétérans gurkhas et à leurs familles de s'installer au Royaume-Uni et de bénéficier d'une pension complète.

anglo-afghane (1878-1880), la bravoure des régiments Gurkhas était devenue si légendaire que c'est aux Népalais que faisaient appel les Britanniques en cas de crise le long de la frontière nord-ouest ou ailleurs dans l'Empire des Indes. Pendant la Première Guerre mondiale, plus de 200 000 Gurkhas combattirent dans l'armée britannique. Ils s'illustrèrent notamment à Loos, Givenchy et Neuve-Chapelle, en France, et prirent également part à la bataille d'Ypres, en Belgique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les 10 régiments Gurkhas de départ s'étoffèrent pour se transformer en 40 unités de combat, pour un total de plus de 250 000 combattants népalais. En plus de maintenir la paix en Inde, les Gurkhas intervinrent en Syrie, en Afrique du Nord, en Italie, en Grèce, et contre le Japon dans les jungles de Birmanie, du nord-est de l'Inde et de Singapour. Les Gurkhas servirent également à

Chypre (1974) pendant la guerre des Malouines (1982) et la guerre du Golfe (1990-1991). En 1994, les quatre derniers régiments d'infanterie furent regroupés en un seul et baptisés les « *Royal Gurkha Rifles* ». Depuis lors, ce régiment a combattu au Kosovo, en Bosnie, au Timor oriental, en Sierra Leone et en Irak.

Malgré leur dévouement sans faille et leur inestimable contribution aux efforts de guerre britanniques, les Gurkhas percevaient, jusqu'à très récemment, une pension de retraite six fois inférieure à celle de leurs collègues anglais. La justification du gouvernement anglais était que la vie était moins chère au Népal. Les Britanniques s'attendaient donc à ce que les vétérans himalayens rentrent dans leur pays d'origine et y restent. De nombreux anciens combattants Gurkhas, soutenus par des organisations syndicales, militèrent pour faire changer cette politique coloniale, si bien que le

gouvernement britannique annonça, en 2007, que tous les Gurkhas partis à la retraite après 1997 auraient droit à la pension qu'ils méritaient. En outre, les soldats népalais ne recevaient pas systématiquement la citoyenneté britannique ou l'autorisation de résider au Royaume-Uni après le service minimal de 15 ans. Cette injustice de longue date fut rectifiée en 2004, mais la situation des Gurkhas oubliés par cette nouvelle politique attisa le mécontentement de nombreux groupes et individus. Dans les années 1960, une organisation du nom de *Gurkha Welfare Trust* fut créée pour aider les vétérans népalais laissés pour compte. ■

Georges Boschloos



UN VOYAGE D'ÉTUDES UNIQUE DE 1300 KM DANS LE SUD-EST DE LA POLOGNE PENDANT HUIT JOURS

## LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES

SUR LES TRACES DE LA  
**SHOAH**  
 EN POLOGNE



UN VOYAGE **WARSAWA**  
 HISTORIQUE **ŁÓDŹ**  
 ET MÉMORIEL **RADOM**  
 PARTANT **LUBLIN**  
 DES ANCIENS **ZAMOŚĆ**  
 GHETTOS **WŁODAWA**  
 PASSANT PAR **SIEDLCE**  
 LES LIEUX DE  
 RASSEMBLEMENT ET **CHEŁMNO NAD NEREM**  
 DE DÉPORTATION **MAJDANEK**  
 ET TERMINANT **BEŁŻEC**  
 PAR LES CENTRES **SOBIBÓR**  
 D'EXTERMINATION **TREBLINKA**

**Prix par personne** € 800 sur base de chambre double  
 € 950 sur base de chambre simple

**Compris dans le prix** Billets d'avion aller-retour (Zaventem-Varsovie)  
 Transport privé sur place  
 Guides francophones  
 Accès aux musées et aux sites historiques  
 7 nuits dans des hôtels confortables  
 Buffet petit-déjeuner complet chaque jour  
 Repas chauds à chaque déjeuner et chaque dîner  
 Support logistique  
 Informations pédagogiques

**Modalités de paiement** 3 mensualités (janvier/février/mars 2026)

**Qui peut participer ?** Chaque personne étant intéressé par l'histoire de la Shoah. Il n'est pas nécessaire que vous soyez actif dans le domaine de l'enseignement

**Inscriptions et renseignements via :** [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)  
Attention ! Le nombre de participants est limité à 20

**13/07/2026**  
**20/07/2026**



#### PROGRAMME

##### **JOUR 1**

Arrivée à Varsovie  
Ancien ghetto de Varsovie  
*Umschlagplatz*

##### **JOUR 2**

Ancien ghetto de Łitzmanstadt  
(Actuellement Łódź)  
*Umschlagplatz*  
Musée *Radegast*

Ancien cimetière juif  
Explication des rituels juifs  
Chelmno-nad-Nerem  
Visite guidée des deux sites

##### **JOUR 3**

Traces de la présence juives et  
de l'ancien ghetto de Radom  
Lublin :  
Musée *Teatr NN*  
Ancienne Yeshiva et synagogue avec  
explications sur la culture juive  
Ancien cimetière juif

##### **JOUR 4**

Majdanek : visite guidée de l'ancien camp  
de concentration et centre de mise-à-mort  
*Umschlagplatz*  
Visite de l'ancien quartier général  
d'*Aktion Reinhardt* et temps libre dans la ville  
Découverte de la cuisine judéo-polonaise

##### **JOUR 5**

Zamość :  
Visite guidée de l'ancien ghetto  
Mémorial de l'ancienne prison *Rotunda*  
*Umschlagplatz*  
Bełżec :  
Visite guidée du site et du musée  
Temps libre

##### **JOUR 6**

Włodawa :  
Visites des deux synagogues avec  
explications sur la culture juive  
*Umschlagplatz*  
Sobibór  
Visite guidée du nouveau site  
et du musée, temps libre

##### **JOUR 7**

Siedlce :  
Visite de l'ancien ghetto, de l'ancien  
cimetière juif et de l' *Umschlagplatz*  
Treblinka :  
Visite guidée du site  
Cérémonie de clôture et temps libre

##### **JOUR 8**

Varsovie :  
Matinée et déjeuner libre  
Possibilité de visiter le musée *POLIN*  
Retour

VARIA

## PROGRAMME

- 08 h 30 Accueil
- 09 h 00 Introduction
- 09 h 30 Les camps de concentration par opposition aux centres d'extermination. Un monde de différence
- 10 h 30 Pause-café
- 10 h 45 *Aktion T-4*, une mort « miséricordieuse » nazie
- 11 h 30 Les *Einsatzgruppen*, la Shoah par balle
- 12 h 00 Repas
- 13 h 00 Chelmno, le premier centre d'extermination
- 13 h 45 *Aktion Reinhardt*
- 14 h 15 Pause-café
- 14 h 30 Belzec, le laboratoire
- 15 h 00 Sobibor, la frustration
- 15 h 30 Treblinka, le centre de mise à mort primitif
- 16 h 00 Birkenau, l'usine de mort parfaite
- 16 h 30 Conclusion et évaluation

# LE PROCESSUS D'EXTERMINATION NAZI : UNE APPROCHE TECHNIQUE

UNE JOURNÉE DE FORMATION PÉDAGOGIQUE PAR L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

Frédéric Crahay et Johan Puttemans

VENDREDI 21 NOVEMBRE 2025  
DE 9 À 17 H

**LES ATELIERS  
DES TANNEURS** (Salle Gamay)  
Rue des Tanneurs 60A  
1000 Bruxelles

**ENTRÉE GRATUITE**  
Renseignements et  
inscription (obligatoire) via  
[info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

À dix minutes de marche de BRUXELLES CENTRALE  
Bus 52 et 48 - arrêt JEU DE BALLE  
Métro PORTE DE HALLE

MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL - FONDATION AUSCHWITZ  
RUE AUX LAINES 17/BTE 50 - 1000 BRUXELLES - TÉL.: +32 (0)2 512 79 98

[WWW.AUSCHWITZ.BE](http://WWW.AUSCHWITZ.BE)  
[INFO@AUSCHWITZ.BE](mailto:INFO@AUSCHWITZ.BE)

Directeur de la publication : Henri Goldberg  
Rédacteurs en chef : Frédéric Crahay, Johan Puttemans  
Secrétaire de rédaction : Georges Boschloos  
Comité de rédaction : Jean Cardoen, Yves Monin,  
Thierry De Win, Yannik van Praag  
Traductions vers le français : Cassandra Limbourg  
Graphiste : Georges Boschloos



**loterie nationale**  
BIEN PLUS QUE JOUER

SPF Sécurité Sociale  
Services des  
Victimes de la Guerre